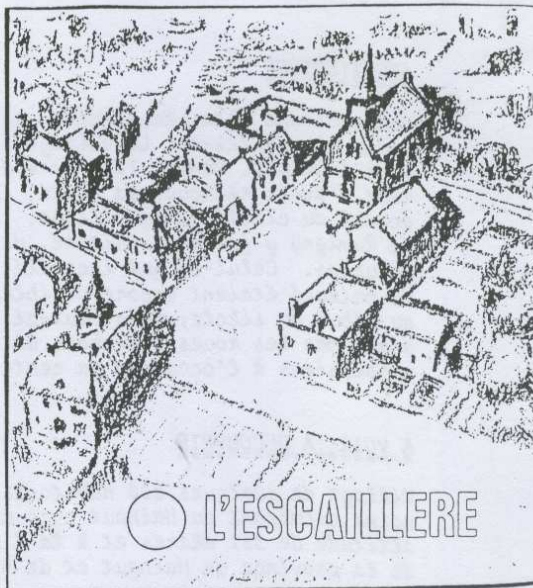


HISTORIQUE

On y trouvait une enceinte néolithique au lieu-dit "La rochette" sur la rive droite de l'Eau Noire. Le hameau de l'Escaillère était une dépendance de Baileux et appartenait, sous l'ancien régime au seigneur de Chimay. La limite méridionale du village est un vestige de la frontière qui délimita les cités gauloises, puis les diocèses (Liège au Nord et Reims au sud) et les principautés. C'est aussi par là que le traité de Verdun fit passer en 843 la ligne séparant la France de la Lotharingie. D'après une charte du duc de Guise datant de 1551, les habitants de l'Escaillère firent néanmoins partie, au point de vue religieux, de ce que l'on appelait le "Regniowé liegeois", bien qu'ils fussent du Hainaut. Hameau d'environ 40 maisons éparses, ce "Regniowé liegeois" se

situait au voisinage immédiat de la frontière et faisait partie de la mairie de Couvin mais ses habitants étaient paroissiens de Regniowez, le village français limitrophe. Il en fut de même pour l'Escaillère jusqu'en 1877, date d'érection de la première chapelle du Hameau.

La seigneurie de l'Isle Bonne, (nom donné par un seigneur français Martin Bonne en 1571 propriétaire d'importantes forges dont sa demeure, limitée par l'eau noire et par d'autres ruisseaux, ressemblait à une île quant les eaux sortaient de leur lit en vieux français Isle de Bonne d'où Lisbonne), plus tard Lisbonne, dont le territoire consiste aujourd'hui une dépendance de l'Escaillère, était un fief-lige mouvant de la principauté de Chimay. Elle fut en possession de la famille Robaulx au XVII^{ES}, puis passa par suite d'alliances aux de Baillet et aux du Woz. Les habitants de ce hameau devinrent paroissiens de la chapelle de Cul-des-Sarts à partir de l'érection de celle-ci vers 1840. Jusqu'alors, ils avaient dépendu de Baileux. La création de la commune de l'Escaillère (nom donné parce que les escaillères (ou ardoisières) ont connu une grande période de prospérité jusqu'au début du siècle) date du 10 juin 1886, celle de la paroisse de 1895.



INDUSTRIE

Si les forges ont joué un rôle important dans la vie escaillonne au 15^e et 16^e S., le village est également réputé pour son industrie ardoisière. Selon l'historien flamand De Meyer, celle-ci existait déjà à l'époque romaine. Mais c'est au 16^e S. que celle-ci a connu son apogée. Le Marquis de Chasteler était alors propriétaire d'une ardoisière qui portait son nom. Deux ardoisières fonctionnaient au 18^e et 19^e S. : l'ardoisière du Gros Faux et l'ardoisière du centre qui cessèrent respectivement leurs activités en 1910 et 1912. Aujourd'hui, seule une entreprise de transports internationaux apporte une activité économique importante.

ARCHITECTURE

Une ancienne chaussée romaine, reliant Lompret à Aubigny en France, traversait jadis l'Escaillère. Le village fut aussi le siège d'un ancien prieuré fortifié. Vers l'an mil, Renier IV, Comte de Hainaut, s'était perdu à l'Escaillère. Heureux d'avoir retrouvé sa route, il fit construire un ermitage à l'emplacement actuel du cimetière du village. Deux siècles plus tard, vers 1208, Nicolas IV de Rumigny y fonda un prieuré, dans lequel s'installa l'ordre religieux des Maturins. Celui-ci fut incendié, en 1340, par Guillaume le Hardi. Des vestiges du prieuré étaient encore visibles en 1842 et des souterrains existaient encore au début du siècle; mais ceux-ci furent écrasés lors de la première guerre mondiale par les roues des chars allemands. Un calvaire a été érigé en 1978 par les paroissiens à l'occasion du centenaire de l'église.